

BONS VŒUX POUR 2010 !

L'éditorial d'Hugues de Jouvenel

Nous voici déjà en 2010. Cette année fut longtemps l'horizon ultime de nombreuses études de prospective. Je viens donc par curiosité de relire différents travaux que nous avons réalisés à Futuribles depuis 20 ans¹. Il s'agissait là d'exercices de prospective exploratoire, donc visant à éclairer quel était le spectre des futurs possibles.

Un de leurs points communs, peu ordinaire dans les années 1990, résidait dans l'analyse que nous faisons alors de la mondialisation et de son corollaire, la concurrence internationale, de la faiblesse relative du système productif français et donc de la nécessité de le revitaliser. Un autre point commun à ces travaux, encore plus iconoclaste, résidait dans la constante dénonciation du mythe d'un retour à une croissance économique dynamique et durable, entraînant une forte création nette d'emplois.

Cette perspective amenait, dans les années 1990, nombre d'experts à postuler l'éradication prochaine du chômage, sinon même un grave déficit de main-d'œuvre, y compris parce qu'ils pensaient que la population active, à partir de 2006, commencerait à diminuer. Tout au contraire, notre crainte était que la

France souffre, dans les années 2010, simultanément d'un sous-emploi endémique et de l'escalade des dépenses de santé et de retraite résultant du vieillissement démographique.

Tel était le scénario tendanciel, celui qui risquait de se réaliser si aucune réforme majeure n'était entreprise. Ce scénario, à nos yeux, ne pouvait qu'entraîner, outre un endettement public très important, des tensions sociales très fortes, sinon des explosions majeures. Rien d'aussi dramatique que ce que nous imaginions — hormis le chômage des jeunes — n'est à ce jour intervenu. Le corps social a, pour l'instant, mieux résisté que nous ne l'anticipions ; les responsables — en dépit des quelques mesures adoptées — sont, quant à eux, restés sourds à nos alertes. Celles-ci, donc, n'auraient-elles servi à rien ?

Sur un registre différent, nous avons largement fait écho dans les colonnes de Futuribles aux objectifs ambitieux, fixés à l'horizon 2010, par le conseil européen de Lisbonne de mars 2000. Celui de faire de l'Union européenne (UE) « l'économie de la connaissance la plus compétitive et la plus dynamique du monde ». Celui d'atteindre un taux d'emploi de 70 % de la population active, ou encore de la

1. Deux exemples : les travaux sur « la France à l'horizon 2010 » réalisés en 1993 et brièvement résumés in JOUVENEL Hugues (de). « La société française à l'horizon 2010. Quelques éléments de cadrage ». *Futuribles*, n° 186, avril 1994, pp. 49-72 ; et l'étude sur « l'avenir des retraites » in DELANNOY Benjamin, JOUVENEL Hugues (de) et PARANT Alain. « Les retraites en France à l'horizon 2040. Un essai de prospective ». *Futuribles*, n° 268, octobre 2001, pp. 5-30.

consacrer 3 % du PIB (produit intérieur brut) à la recherche-développement. Tout cela, soyons honnêtes, dans le plus grand respect, malgré l'établissement de la Méthode ouverte de coordination (MOC), des spécificités nationales.

Dressant un état des lieux de « la stratégie de Lisbonne à mi-parcours » dans la revue *Futuribles* de juillet-août 2005², nos auteurs ne manquaient pas de préciser que l'UE était mal partie pour atteindre les objectifs affichés. Jean Pisani-Ferry y soulignait d'ailleurs, avec une belle clairovoyance, la nécessité d'assouplir les critères de Maastricht³. Il écrivait, en effet, que « la mise en œuvre de la surveillance budgétaire a été [...] défailante. Le recours à divers gimmicks comptables [...] très répandu ».

Au regard de ces anticipations malheureusement avérées, il est légitime de s'interroger sur l'utilité des efforts de veille et d'anticipation dès lors qu'ils n'entraînent pas d'actions et que rien n'est entrepris pour atteindre les objectifs que l'on s'assigne. Toutefois, étant sans doute incurable, je persiste à penser que sans un minimum d'anticipation, nous deviendrons vite esclaves des événements et que, sans projet, nous resterions hagards et impuissants.

Une chose m'apparaît évidente : la résistance au changement particulièrement forte des Européens, et

des Français notamment, et donc l'urgence de s'y atteler tellement celui-ci est long à introduire et à faire fructifier.

L'année 2009 s'est achevée avec le sommet de Copenhague qui, malgré les controverses compréhensibles qui s'y sont développées, a témoigné de la prise de conscience renouvelée par la communauté internationale de l'effet de serre que Svante Arrhenius avait lui-même anticipé en 1896⁴.

Faudra-t-il attendre encore plus d'un siècle pour tirer les conséquences d'un autre processus, tout aussi inquiétant : celui de la croissance démographique et, surtout, du nombre croissant d'individus aspirant à adopter un modèle de développement de type occidental et s'invitant légitimement au banquet d'une planète dont les ressources sont limitées et de plus en plus convoitées, les écosystèmes fragiles et de plus en plus menacés ?

Qu'on le veuille ou non, je crois qu'il y a urgence. Peut-être est-ce une opportunité qu'il nous faut saisir plutôt qu'une menace dont nous devons nous plaindre. Une chance assurément pour ceux qui veulent être les artisans d'une nouvelle ère, plutôt que les victimes de pyramides à la Madoff. Bonne année à nos lecteurs qui, contre vents et marées, pensent qu'aucune fatalité ne les guette et que l'avenir leur appartient encore un peu. ■

2. « La stratégie de Lisbonne à mi-parcours ». *Futuribles*, n° 310, juillet-août 2005, dossier spécial, pp. 31-66.

3. PISANI-FERRY Jean. « La réforme du Pacte de stabilité : ni règles, ni discrétion ? » *Futuribles*, n° 310, juillet-août 2005, pp. 51-58.

4. ARRHENIUS Svante. « On the Influence of Carbonic Acid in the Air upon the Temperature of the Ground ». *Philosophical Magazine and Journal of Science*, vol. 5, n° 41, avril 1896, pp. 237-276.